

Annie Lacroix-Riz, message adressé le 11 mars 2007 et qui n'a jamais reçu réponse (précision du 7 novembre 2008).

À l'attention de M. Hubert Tison, directeur de la rédaction et rédacteur en chef de la revue *Historiens et Géographes* et de M. Robert Marconis, président de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public (APHG)

Chers collègues,

Je suis informée aujourd'hui par un collègue de l'enseignement secondaire, agrégé d'histoire, M. Weiser (que je remercie vivement de son initiative), du soutien apporté ès qualités par l'APHG (Association des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public), et, selon sa section d'Aix-Marseille, par « la rédaction d'*Historiens et Géographes* », à une production télévisée non encore diffusée. Après lecture de la pièce concernée, la diffusion par WWW.aphgAixMarseille.com d'une publicité intitulée « Documentaire pédagogique de M6 à destination des collégiens et des lycéens » (que vous trouverez reproduite ci-dessous), je constate avec stupeur que :

1° l'APHG a été dotée du privilège de visionner, avant la masse des spectateurs français, un « documentaire » de M6 intitulé « Staline, le tyran rouge », titre accrocheur qui semble augurer du même sérieux qu'une production antérieure, « Hitler, la folie d'un homme », dont l'intitulé constitue à soi seul un aveu de manque de sérieux scientifique. Je remercie l'association de faire savoir aux professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public à quel titre elle a reçu ledit privilège de cette chaîne de télévision privée.

2° l'APHG accepte que son label et sa réputation auprès des collègues servent de relais publicitaire à une chaîne de télévision qui n'a pas habitué les élèves et étudiants des membres de l'association à des spectacles de nature à informer et éduquer la population française, qu'il s'agisse d'histoire ou de « télé-réalité » - information et éducation qui constituent, au moins en partie, la mission de notre profession.

3° l'APHG donne sa caution, quasi complète, à cette émission, en dépit de la légère réserve finale destinée à sauver son honorabilité : « Bien sûr les réalisateurs ont fait des choix. Le documentaire ne dit pas tout. Le professeur doit remettre en perspective et compléter, expliquer, et initier les élèves à la critique de l'image ». C'est bien le moins que l'APHG reconnaisse au professeur d'histoire « de l'enseignement public » le droit ou le devoir de compléter l'enseignement de base dispensé par une chaîne privée de télévision. Concernant les bases « scientifiques » sur lesquelles le malheureux « professeur » pourra se livrer à cet examen « critique » *a posteriori*, vous lirez au point suivant mes remarques sur les références bibliographiques que vous fournissez aux collègues, pour la tâche à eux assignée après diffusion du « documentaire » colorisé.

4° l'APHG, au rebours de toutes les traditions de l'université relatives à la « *disputatio* » ou au débat scientifique, accentue encore cet appui par la référence à deux des travaux de M. Nicolas Werth, qui a déjà dispensé ses « conseils historiques » au « documentaire » réalisé par Mathieu Schwartz et Serge de Sampigny, et monté par Yves Deleumandre.

Je rappelle que Nicolas Werth, Directeur de Recherches au CNRS, a vu sa notoriété portée aux cimes par sa large participation à un ouvrage qui, sur le plan scientifique, a confirmé la « soviétologie » française en lanterne rouge de l'historiographie internationale : du *Livre noir du communisme* (Paris, Robert Laffont, 1997) réalisé sous l'égide de Stéphane Courtois, M. Werth a

en effet fourni la partie présumée scientifique. Il s'est agi en réalité d'une opération politique et idéologique de grande envergure, à l'échelle tant de la France que de l'Europe unifiée. Cette opération éditoriale a donné l'élan décisif à l'assimilation entre nazisme et communisme qui peuple aujourd'hui les manuels scolaires (est-ce avec la caution scientifique de l'APHG?). Dans l'Europe unifiée comptant désormais nombre de pays d'Europe orientale supposés avoir acquis la liberté grâce à l'effondrement de l'abominable Union Soviétique, l'opération a abouti à ce que, malgré l'identité proclamée entre nazisme et communisme, les groupements communistes sont aujourd'hui pourchassés et interdits, tandis que les héritiers des bourreaux nazis et des collaborationnistes de la période 1939-1945 sont dotés de statues, places, etc., et érigés en héros de manuels scolaires ayant servi la liberté des peuples contre la barbarie soviétique. Un des derniers hauts faits de ces hérauts de la liberté s'est déroulé en Roumanie « démocratique », avec la récente réhabilitation « partielle », par la « cour d'appel de Bucarest », du dictateur nazi Ion Antonescu, chef des Gardes de fer, boucher hitlérien, tortionnaire et massacreur de juifs passé par les armes le 1er juin 1946 sur décision de la justice de son pays, événement rapporté par un historien américain, Radu Ioanid, dans le *Monde* du 2 mars 2007. Je signale en outre que M. Courtois, le maître d'œuvre du *Livre noir du communisme*, se fait aujourd'hui, entre autres tâches médiatiques, une spécialité de diffuser en tous lieux la bonne parole des organisations « ukrainiennes » : lesquelles se sont illustrées le 25 mai 2006 en rendant un hommage solennel sous l'Arc de Triomphe au pogromiste ukrainien Petlioura, outrage qui a valu auxdites organisations l'ire de la LICRA, organisation juive née de la défense de Samuel Schwarzbard, jeune juif ukrainien émigré à Paris qui y avait tué Petlioura en 1926.

L'APHG peut-elle expliquer pourquoi son soutien enthousiaste au documentaire réalisé sur les « conseils historiques » de M. Werth est doublé d'une publicité exclusive en faveur du même chercheur ? On imagine dès lors comment le professeur, convaincu des mérites de M. Werth à la fois par M6 et par l'APHG, pourra « remettre en perspective et compléter, expliquer, et initier les élèves à la critique de l'image » mise en forme sur les « conseils » de M. Werth.

Les collègues ignoreront donc que les travaux de M. Werth, devenu l'idole des manuels scolaires et universitaires, entrent en contradiction absolue avec nombre de ceux qui, dans le monde, font autorité. J'en citerai peu. L'un a été rédigé par son père, le remarquable journaliste anglais Alexander Werth, qui a passé en URSS les années de guerre d'extermination allemande contre ce pays, et en a tiré le gros ouvrage *La Russie en guerre*, Paris, Stock, 1964, 2 vol. Cette étude de journaliste demeure une des meilleures observations de la guerre en URSS et du soutien massif qu'a recueilli de sa population le « tyran rouge » dont Nicolas Werth décrit en tous lieux « la guerre contre son peuple ». Un des derniers livres universitaires en date, paru en octobre 2006 (donc, qui ne figure pas encore dans l'ensemble des bibliographies) confirme le sérieux du témoignage de 1964 : il a été rédigé par un des plus importants spécialistes internationaux de la politique extérieure soviétique des années trente à 1953, Geoffrey Roberts, *Stalin's Wars: From World War to Cold War, 1939-1953*. New Haven & London: Yale University Press, 2006.

Sur l'histoire intérieure de l'URSS, « la famine en Ukraine » - pour ne citer que cet aspect sur lequel M6 va nous faire frémir, l'APHG nous l'annonce - est traitée par nombre de spécialistes mondiaux dans des termes absolument antagoniques avec les méthodes et les conclusions de M. Werth. On citera notamment les travaux de [Douglas Tottle, *Fraud, Famine and Fascism. The Ukrainian Genocide Myth from Hitler to Harvard*, Toronto, Progress Book, 1987](#) (photographe de formation qui a démontré, entre autres, que la campagne de presse germanique des années trente sur « la famine en Ukraine » a été alimentée par les photographies de celle de 1921-1922), et,

plus récemment, ceux de spécialistes d'histoire sociale : Mark B. Tauger dont la plupart des articles et ouvrages sont téléchargeables

(<http://www.as.wvu.edu/history/Faculty/Tauger/soviet.htm>)

et R.W. Davies and S.G. Wheatcroft, *The Years of Hunger: Soviet Agriculture, 1931-1933*, New York, Palgrave Macmillan, 2004 (travaux catégoriques sur le caractère non volontaire et non génocidaire de la famine ou grave disette, non limitée à l'Ukraine, qu'a connue une partie de l'Union Soviétique en 1932-1933).

Le fait qu'il n'existe que peu de travaux en français illustre l'état pitoyable auquel est réduit la « soviétologie » française : un historien français se met en péril s'il ne partage pas les vues de M.M. Nicolas Werth et Stéphane Courtois, comme je l'ai fait observer *L'histoire contemporaine sous influence*, Pantin, Le Temps des cerises, 2004. Il existe cependant un ouvrage traduit en français qui eût pu équilibrer la thèse du « tyran rouge » et qui porte en partie, malgré son titre, sur la période stalinienne, celui d'Arno Mayer, *Les Furies, terreur, vengeance et violence, 1789, 1917*, Fayard, Paris, 2002. L'APHG n'a cependant pas cru bon non plus de mentionner ce travail comparatif éclairant du grand historien américain, pourfendeur de la « soviétologie » de l'ancienne gauche radicale française qui a acquis « droit de cité dans les salons des VI^e et VII^e arrondissements » en abjurant tapageusement le péché original de son appui à la révolution bolchevique (et à l'extrême gauche ici même) et en pratiquant « l'analogie entre Robespierre, Rousseau et la Grande Terreur d'une part, et Lénine/Staline, Marx et le goulag de l'autre » (*op. cit.*, p. 10-11).

5° l'APHG donne dans la surenchère antisoviétique et antistalinienne même par rapport à l'hebdomadaire culturel et de télévision *Télérama*. Ce magazine critique systématiquement les régimes qui ont aboli ou menacent d'abolir la propriété des grands moyens de production et d'échange (URSS, Chine, Cuba, Vietnam, Corée du Nord, etc., et désormais Venezuela du « tyran » Chavez). Le journaliste rendant compte du documentaire qui a émerveillé l'association considère cependant que « "Staline pour les nuls" pourrait être le sous-titre de cette biographie du "petit père des peuples", nouvelle incursion de M6 dans le champ du documentaire historique ». Vous trouverez ci-après le commentaire intégral de François Ekchajzer de *Télérama* dans son n° 2982 du 7 mars 2007, p. 110 (transcription fournie par M. Weiser) :

« Staline, le tyran rouge

Documentaire de Mathieu Schwartz, Serge de Sampigny et Yvan Demeulandre (France, 2007). 100 mn. Inédit.

« Staline pour les nuls » pourrait être le sous-titre de cette biographie du « petit père des peuples », nouvelle incursion de M6 dans le champ du documentaire historique. Réalisé à base d'archives en couleurs ou colorisées (première partie de soirée oblige), ce programme destiné à un large public pousse l'exigence de simplicité jusqu'à réduire l'histoire du stalinisme à la folie d'un homme, négligeant le contexte dans lequel son régime s'instaura, comme les circonstances de l'exercice de son pouvoir.

Soucieux de nous convaincre de la barbarie du stalinisme, les auteurs usent de procédés pour le moins accrocheurs. C'est le cas dès le pré-générique, qui confronte une image de Maurice Thorez exprimant son « amour ardent » pour Staline à la réalité chiffrée des méfaits du tyran : 1 million

d'exécutions, 18 millions de prisonniers... Des chiffres qui s'inscrivent à l'écran pour marquer nos esprits, comme se gravent dans nos oreilles quelques formules assassines du « petit père des peuples ». Le reste est à l'avenant. Bruitage à tout-va des archives, musique omniprésente et commentaire emphatique, concourent à l'hyperdramatisation de ce documentaire, dont la vertu essentielle est de parler d'histoire sur une chaîne et à un horaire habituellement dédiés au divertissement.

François Ekchajzer ».

Pouvez-vous expliquer, chers collègues, aux « professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public » pourquoi vous engagez la revue *Historiens et Géographes* et l'association en leur nom dans la promotion militante d'une production que même *Télérama* qualifie de « Staline pour les nuls ». Je me permets d'espérer que mes collègues membres de votre association solliciteront de votre revue - et de l'association qui les représente - un comportement plus conforme à la déontologie universitaire.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

-

Ci-dessous panégyrique de l'APHG (WWW.aphgAixMarseille), envoyé à M. Weiser et communiqué par ce dernier :

[Staline , le tyran rouge un documentaire de la chaîne M6](#)

[Documentaire pédagogique de M6 à destination des collégiens et des lycéens](#)

[Nous attirons l'attention des adhérents de l'APHG, des lecteurs de la revue *Historiens et Géographes* sur la projection d'un nouveau documentaire en couleurs qui va sortir le mardi 13 mars à 20h50 sur M6](#)

[Après les documentaires sur Hitler, la folie d'un homme et Quand l'Algérie était française, M6 sort ce nouveau documentaire sur Staline, le tyran rouge. Réalisé par Mathieu Schwartz et Serge de](#)

[Sampigny et Yves Deleumandre pour le montage, il a bénéficié des conseils historiques de Nicolas Werth, Directeur de Recherches au CNRS](#)

[Comment Staline a-t-il conquis le pouvoir, comment est-il devenu un dictateur impitoyable comment a-t-il dirigé d'une main de fer son pays \(planification , collectivisation des terres , industrialisation à outrance\) ? Pourquoi a-t-il éliminé ses amis comme ses opposants ? Le documentaire essaie de répondre à ces questions et de cerner la personnalité d'un tyran qui a](#)

causé en 30 ans la mort de millions de personnes. La famine d'Ukraine en est un exemple tragique.

Pour contourner la difficulté des films de la propagande stalinienne, les réalisateurs ont consulté plusieurs centaines de sujets d'archives émanant de 15 sources différentes, notamment à Moscou. Ils ont pu photographier quelques documents terribles auprès d'associations pour la mémoire des victimes du stalinisme. Beaucoup de ces images sont inédites.

Le documentaire est un récit historique réalisé à partir d'archives (Les deux tiers des images ont été colorisées pour rendre selon les réalisateurs le sujet plus accessible et plus réaliste). Aucune interview n'a été réalisée pour privilégier les documents d'époque : cahiers intimes photos, lettres. Les citations des protagonistes sont lues par des comédiens qui ont été colorisées pour les rendre plus accessibles à un grand public. Ajoutons que des cartes permettent de mesurer les évolutions territoriales de l'URSS, de situer par exemple les camps d'emprisonnement.

La revue Historiens et Géographes qui a vu le documentaire, le recommande, c'est un excellent support aux cours sur l'histoire de l'URSS en 3^{ème}, en 1^{ère} et en Terminale. Il est libre de droits et peut donc être enregistré le jour de sa programmation le mardi 13 mars. et utilisé par la suite en classe sans aucun problème .Il dure plus d'une heure, mais il peut être présenté en totalité ou surtout en partie, en séquences par exemple pour analyser la période des procès, l'art de la propagande, la famine d'Ukraine, le travail forcé des opposants ou l'enterrement de Lénine ou Staline pendant la Seconde Guerre. Bien sûr les réalisateurs ont fait des choix Le documentaire ne dit pas tout. Le professeur doit remettre en perspective et compléter, expliquer, et initier les élèves à la critique de l'image.

A lire Nicolas Werth La terreur et le désarroi

Staline et son système, Perrin, collection Tempus, 2007, une réflexion neuve sur le stalinisme

La rédaction d'Historiens et Géographes